LES DESEQUILIBRES ECONOMIQUES

INTRODUCTION

 Les crises économiques sont l’occasion pour les économistes d’analyses et d’explications pour mieux comprendre les mécanismes économiques.

 Avant d’étudier deux de ces déséquilibres (l’inflation et le chômage) nous allons découvrir la fréquence de ces crises par l’étude des cycles.

1. LES CYCLES ECONOMIQUES

 L’activité économique n’est pas continu, par exemple le PIB varie à des rythmes différents suivant le périodes. On parle de cycle ou alterne expansion ou récession.

 On trouve deux types :

✔︎ sur courte période

* sur longue période

(étudié à partir des prix -> thermomètre

1. FLUCTUATION CONJONCTURELLE EN COURTE PERIODE

 démontré par Juglar au 19ième siècle, il dure 8 ans avec quatre phases

 depuis 1945 les crises éco sont caractérisées par une baisse du taux de croissance et non une réduction de la production du PIB. (depuis 2008 chute -3%). Parfois ces récessions sont accompagnées d’une hausse des prix, c’est la stagflation.

* + - 1. Les causes d’expansion

 Les causes d’expansion s’expliquent :

* les exportations augmentent
* la consommation intérieure remonte
* les investissement augmentent et la baisse des taux d’intérêt
* les dépenses publiques augmentent

Il y a amplifications de ces mouvements par deux effets :

✔︎ Le premier c’est le multiplicateur d’investissement

 Le principe : un investissement nouveau réalisé par un ou des agents économiques donne un revenu à un autre agent économique qui consomme et ainsi de suite.

 Les vagues successives sont atténuées par la propension à épargner

 Le multiplicateur d’investissement = 1 / 1-PMC

 La réussite de relance suppose une stabilité de la propension marginale à consommé (PMC) et le degré de sous emploi du capital. L e degré d’ouverture d’économie

✔︎ Le second : principe de l’accélération de la demande (Clark)

Le plein emploi des machines pour augmenter la production il faut investir

L’augmentation de la demande n’entraine pas l’augmentation des prix mais de la production (il faut qu’il y est suffisamment de concurrence)

Le rapport capital/production est constant cela veut dire que l’on exclu le progrès technique comme source d’augmentation de la productivité

 2. Les causes de récession

 Il existe plusieurs raisons :

✔︎ la demande peut être saturée surtout dans les secteurs clés de l’économie (ex: automobile), elle va se répercuter sur les autres secteurs.

✔︎ le comportement des entreprises à l’égard de l’investissement

 si les prix augmentent, le taux d’intérêt augmentent et l’investissement diminue

 si le profit diminue à cause des hausses des coûts (ex: choix pétrolier)

 si les perspectives d’expansion sont réduites les investissement diminuent

* si avec l’expansion il y a de l’inflation, l’économie perd de sa compétitivité car les prix augmentent les exportations sont pénalisées par rapport aux autres productions étrangères.

La relation inflation-chômage, étudiée par Phillips sur la période de 1867 à 1957 est représentée par la courbe :

1. LES FLUCTUAIONS DE LONGUE PERIODES

Les variations de prix correspondent aux variations de l’activité économique mais aussi des profits

autour des longues phases de croissance et de récession ce greffe des fluctuations conjoncturelles.

* + - * 1. Les explications de Schumpeter

✔︎ Les phases ascendantes ou de fortes croissance sont dues à une innovation technologique ou innovation d’organisations (ex : électricité, chemin de fer, Taylorisme, …)

* Les phase descendantes ou de déclins quand il n’y a plus d’innovation et donc moins d’occasions d’investissements. Schumpeter parle de concurrence destructrice.
	+ - * 1. Les explications de l’école de Régulation

 Pensée économique actuelle, elle se situe entre Keynes et Marx. Les principaux représentants sont Aglietta, boyer, Mistral, Lipietz, Coriat. Ce courant de pensée cherche à comprendre la reproduction du système capitaliste à travers les crises et la croissance économiques.

 La continuité du capitalisme se réalise à travers trois régimes d’accumulation du capital depuis le début du 19ième siècle :

* 1er régime d’accumulation à dominante expansive caractérisé par de faibles gains de productivité et par l’importance de la production de biens d’équipements
* 2ième régime d’accumulation intensive sans consommation : fondé sur le Taylorisme, avec de forts gains de productivité mais sans développement des revenus
* avec consommations, fondé sur le Fordisme où les gains de productivité sont proportionnels au salaire

ex : 1) la première crise du 19, c’est le passage du premier au deuxième

2) la crise de 29, c’est le passage du deuxième au troisième

1. LA CRISE ACTUELLE

 Les caractéristiques de la crise actuelle sont :

un chômage persistant > 10%, aujourd’hui 10,4%

une croissance faible < 2 %

une crise de l’investissement : le rapport FBCF / PIB < ou égale 20%

une crainte de l’inflation qui limite la hausse des revenus et l’expansion monétaire

une crise des marchés financiers, elle est mondiale, à répétition

1. L’INFLATION

 L’inflation est l’augmentation générale des prix de façon durable . Depuis 1945, les prix sont toujours en hausse avec des taux qui varient de 14%, à un peu moins de 2% comme actuellement. Même si l’inflation n’est plus la priorité des politiques économiques sont spectre influence la politique monétaire.

1. Les causes

 Monétaire : il y a un excès de monnaie (Milton Friedman). La masse monétaire doit suivre le niveau de production.

 Les déséquilibres du marchés : au nombre de deux

La demande supérieure à l’offre alors les prix augmentent sur un grand nombre de marché, on parle d’inflation par la demande. Pour les keynésiens, s’il y a excès de la demande avec création monétaire supplémentaire alors l’inflation par la demande est analysée comme une inflation par la monnaie

 Causes structurelles, on peut en relever deux :

* le dysfonctionnement du marché : la concurrence est imparfaite car il y a trop de règlementation, corporatisme et faibles mobilités des facteurs de production)
* le comportement socio-culturel : avec des groupes sociaux qui luttent pour le partage de la VA, avec un consensus faible (capacité à discuter sur des changements).
1. Les conséquences de l’inflation

 L’inflation est analysée comme une régulation en douceur de l’économie. Car les effets de l’inflation engendrent autant d’éléments positifs que négatifs.

 Les effets positifs

✔︎ une croissance soutenue par une augmentation des revenus nominaux

✔︎ une baisse des coûts d’endettement pour les emprunts à taux fixe non révisable qui évidemment diminue avec le temps les charges d’emprunts.

 Les effets négatifs

* ça pénalise les épargnants car le taux d’inflation souvent supérieur au taux d’épargne
* complique les calculs économiques ; le taux d’emprunt varient et perturbent la décision d’investissement
* réduit la compétitivité des produits nationaux surtout si le différentiel d’inflations avec les économies nationales concurrentes est défavorable
1. LE CHOMAGE

 Il concerne depuis l’année 2000 entre 7 et 10,5 % de la population, il est le principal enjeu de la politique économique et sociale.

1. Les causes

Pour les classiques ou les libéraux : on retrouve des rigidités du marché comme argument principal, c’est-à-dire, l’insuffisance de flexibilité du salaire à la baisse. De plus, cela est lié à l’insuffisance de capacités de productions des entreprises, en effet les salaires trop élevés, réduisent la production des capitaux se qui impliquent une diminution des investissements car le profit est insuffisant.

Pour les keynésiens : la demande globale ( consommation et investissement) conditionne le niveau de production et d’emploi. L’insuffisance de la demande contribue à créer la chômage. Les entreprises n’utilisent pas en totalité leur capacité de production.

Lié aux structures :

 Le chômage technologique c’est l’inadaptation entre emplois disponibles et emplois souhaités.

 Le noyau dur du chômage, c’est le chômage naturel, le niveau de chômage atteint est difficile à réduire, il y a un noyau incompressible. Il faut une forte intervention coûteuse de l’état, au risque d’une inflation forte pour réduire ce noyau dur.

 Le chômage frictionnel, il provient de la sortie d’un emploi, ou de la sortie du système éducatif le temps de retrouver ou de trouver un emploi. Il est considéré comme volontaire.

 Le chômage de segmentation, il est segmenté selon l’âge, la qualification et le sexe. On constate que chez les jeunes (-30ans) et les seniors (+55ans), il y a un taux de 22% et entre 17, 18%.

1. Les analyses théoriques du marché du travail

L’analyse du marché du travail permet de mieux comprendre l’origine du chômage.

La théorie de la recherche d’emploi (job search) de Stigler : on peut abandonner son travail pour consacrer du temps à en chercher un plus près de ses souhaits (rémunération plus élevée, travail plus agréable…). Le chômage serait un calcul économique individuel.

La théorie de la segmentation de Piore et Doeringer : il existe deux marchés du travail

 Le marché primaire, les emplois sont stables et biens payés. Qualification du capital humain

 Le marché secondaire où les emplois sont précaires, avec une faible qualification, mal rémunérés avec peu d’évolution.

La segmentation permet aux entreprises de résoudre la crise du Fordisme, le primaire apporte la stabilité et le secondaire la flexibilité pour une réduction des coûts.

La théorie du salaire d’efficience de Akerlhof : la baisse du salaire ne provoque pas l’équilibre sur le marché du travail car dans certains secteurs la productivité du travail est d’autant plus forte que le salaire est élevé. Donc en situation de chômage la faiblesse des salaires empêche la productivité de progresser et donc de réaliser des profits plus importants. (pas profit, pas investissement, et pas emplois)

LA MONNAIE

INTRODUCTION

 La monnaie apparaît pour supprimer les inconvénients du troc. Son rôle est économique mais aussi sociale en rendant l’acquisition des biens par l’échange sans violence. Indispensable dans les économies où les échanges sont nombreux, elle est attachée à un espace géographique. Nous pouvons donner la définition suivante de la monnaie:

La monnaie est un instrument qui facilite les échanges et permet leur développement pour favoriser l’activité économique.

1. LES FONCTIONS ET LES FORMES DE LA MONNAIE
2. LES FONCTIONS DE LA MONNAIE

Intermédiaire des échanges : moyen de paiement pour l’achat de b et de s

Unité de valeurs, les biens sont exprimés en valeur à l’aide d’une même unité de mesure, par exemple € qui devient un étalon de valeur.

Réserve de valeur : transfert un pouvoir d’achat dans une autre période. Cette fonction assure l’épargne dans l’économie.

1. LES FORMES DE LA MONNAIE

 Les premières monnaies furent des marchandises demandées par tous pour un besoin commun. Exemple : bétail, métaux

 Une préférence pour les métaux, or et argent se dégagea car ces matières sont inaltérables, divisibles, fongibles (fonte, pièces). De faible volume pour une valeur importante.

 En France, le bimétallisme (or et argent) fut abandonné en 1876 pour le monométallisme, l’or (le napoléon, le louis) qui a fonctionné jusqu’en 1914.

 Depuis, les formes de monnaie sont de plus en plus dématérialisée et reposent essentiellement sur la confiance des agents économiques en elles. On trouve actuellement dans notre économie deux formes de monnaies : la monnaie fiduciaire et la monnaie scripturale

1. La monnaie fiduciaire

 Elle comprend la monnaie divisionnaire et les billets de banques. Elle représente environ 18% de la monnaie en circulation.

 La monnaie divisionnaire c’est les pièces de monnaie métalliques. C’est le trésor public qui les fabrique.

 Les billets de banque ne sont plus convertibles et ils sont émis par la Banque Centrale (banque de France) avec l’intermédiaire de la BCE.

1. La monnaie scripturale

 Elle est constituée des avoirs en compte à vue des institutions financières (banques commerciales ou de deuxième rang, la Banque Postale, le trésor public). Elles circulent par des écritures comptables entre ces institutions financières. Les supports à ces flux financiers sont divers :

Les instruments classiques de circulation de la monnaie scripturale : les comptes en banque, les virements, les cartes bancaires

Les instruments futurs de la circulation de la monnaie scripturales : le télé-paiement, le porte monnaie électronique, le monéo…

1. LA DEMANDE DE MONNAIE

 Chacun des courants de pensée économique définit la place de la monnaie dans l’économie.

1. LES CLASSIQUES

 Ils dissocient le domaine de la production et de l’emploi, c’est-à-dire le réel avec le domaine monétaire. On parle d’analyse dichotomique. (divise en deux)

 Le rôle de la monnaie dans l’économie est très limité car pour eux :

le volume de monnaie n’a pas d’incidence sur l’activité économique

la monnaie est un bien comme un autre

ce bien est demandé uniquement pour les transactions

1. KEYNES

 Il analyse les raisons pour lesquelles les agents économiques détiennent de la monnaie, il en trouve trois:

Transaction, c’est régler les achats de biens et services, la demande dépend du revenu des agents économique

Précaution, c’est une encaisse pour prévoir les risques sociaux (le chômage, la maladie, la retraite). Cette demande est fonction aussi des revenus. (Keynes proposera de mettre en place l’assurance maladie, afin que les consommateurs mettent moins de côté et dépensent plus)

Spéculation, c’est une encaisse détenue en vue des placements financiers. Cette demande est fonction des taux de placements.

 Keynes considère que le réel (production) et le monétaire s’influencent réciproquement notamment pour les raisons suivantes :

C’est le taux d’intérêt qui va jouer la passerelle, lorsque les taux diminuent, les investissements vont augmenter et la production augmente

Lorsque la production augmente, ls revenus augmentent, les transactions aussi et la demande de monnaie. A ce moment là, les taux d’intérêts augmentent.

1. LES MONETARISTES

 La demande de monnaie dépend du revenu permanent des individus. Les agents constituent un patrimoine grâce à ce revenu permanent; ils le gèrent de façon optimale entre les différents éléments d’actifs qui le composent. On trouve notamment dans ce patrimoine les actifs suivants :

la monnaie —> les obligations —> les actions —> les biens —> le capital humain

 La répartition de ces actifs est conditionné par :

l’importance du patrimoine

le rendement des actifs

les goûts et les préférences

Pour Friedman, il existe une relation stable entre revenu permanent et la demande de monnaie. Une augmentation de la masse monétaire peut avoir des répercussions sur l’activité économique à court terme, c’est-à-dire la production mais à long terme on obtient de l’inflation.

 En reprenant l’équation de Fisher, (néo-classique 1912) ou « équation quantitative de la monnaie » Friedman argumente sa position :

MV = PQ

où M = masse monétaire, V= vitesse de circulation et P= le niveau général des prix (niveau d’inflation), Q= la quantité de biens et services

Si M augmente à cour terme c’est P qui augmente aussi pour maintenir l’égalité, donc de l’inflation. Pour éviter l’inflation il faut que Q, c’est-à-dire la quantité de biens et services puisse augmentée mais avec des facteurs de production biens réels.

1. LES AGREGATS DE LA MONNAIE

 Connaître les composants de la masse monétaire est indispensable pour la politique monétaire. Les agrégats monétaires sont des grandeurs caractéristiques de la masse monétaire.

Titres à court terme émis par les institutions non financières (entreprise et état)

M4 = 1142,80

Comptes à terme, dépôts en devises, titres à court terme émis par les institutions financières

M3 = 1187,3

M2 = 860,4 = 33,1% (M2-M1) de M3

Placements à vue rémunérés (livrets bancaires, livrets A, LDD, comptes d’épargne logement)

M1=459 = 38,66% de M3

Monnaie divisionnaires, billets, dépôts à vue

1. CONTENUS DES AGREGATS DE MONNAIE

M2 = M1 + les éléments de M2

M3 = M2 + les éléments de M3

Le contenu des agrégats évolue en fonction des pratiques des agents économiques.

 ex : on ne peut pas faire de transaction directe sur le livret A mais sa liquidité est immédiate car on peut faire des retraits.

Ils prennent en compte uniquement la capacité de dépense des agents non financiers, donc la caisse propre aux banques commerciales est exclue de ses agrégats

M3 : agrégat le plus représentatif de la masse monétaire, agrégat suivi par la banque centrale.

1. LES CONTREPARTIES DE LA MASSE MONETAIRE

 Elles représentent les origines de la création monétaire. Elles sont établies comme pour les agrégats (M3) à partir des bilans de la banque de France, des banques commerciales ainsi que le trésor et la Banque Postale.

Bilan de la Banque de France

|  |  |
| --- | --- |
| CONTREPARTIE DE M3 | M3 |
| Extérieur 55,2 | Billets et monnaies divisionnaires 78,1 |
| Crédit Interne 2784,3 | Dépôts à vue 380,9 |
|  | M1 = 459 |
| Créances sur l’économie 1749,6 | Placement à vue |
| Epargne contractuelle, ressources stables et divers nets (é déduire) -1652,2 | M2 = 860,4 |
| Total des contreparties 1187,3 | M3 = 1187,3 |

Extérieur : l’or et les devises (monnaie étrangère, mesure l’incidence des échanges extérieurs sur la création monétaire)

Créances sur l’état : les prêts et avances accordés par les banques à l’Etat

Créances sur l’économie : tous les crédits accordés aux agents économiques non financiers et résidants.

1. LES LIMITES A LA CREATION MONETAIRE

 La principale source de création monétaire est le crédit accordé aux agents économiques par les banques commerciales

1. LES CONTRAINTES LIEES A LA DEMANDE DE CREDIT

 Le désir d’emprunter des ménages et des entreprises est conditionnée par différents facteurs :

* Les revenus : ils conditionnent le niveau de remboursement, si les revenus stagnent, la demande de crédit stagnent aussi.
* Le taux d’intérêt : le coût du crédit est un facteur important dans la rentabilité des investissements des agents économiques.
* Le taux d’endettement : il conditionne les possibilités d’octroie de nouveaux crédits (ex: crédit immobilier —> 1/3 du revenu)
* Le niveau d’équipement fort : une saturation de la demande freine les acquisitions et donc le crédit.
1. LES CONTRAINTES LIÉES A L’OFFRE DE CRÉDIT

 Elles sont attachés au secteur bancaire lui-même. Elles ont trois origines :

* 1. *La gestion des prêts*

Les banques limitent le volume des crédits en fonction de la solvabilité de leurs clients. Elles se prémunissent contre les risques d’insolvabilité des emprunteurs.

* 1. *Les fuites*

Lorsque une banque accorde un crédit donc une création monétaire, elle crédite le compte de son client. L’utilisation du montant du crédit entraîne des « fuites » car :

* Conversion en monnaie fiduciaire : pour satisfaire le besoin de liquidité de l’économie (environ 18% de la M3)
* Transfert dans une autre banque : par simple dépôt ou pas un achat à un agent économique qui a une banque différente. (Crédit Agricole : 50% des comptes des particuliers)
* Compensation bancaire : le règlement des dettes et créances entre les banques sous le contrôle de la Banque Centrale.

Conclusion sur les « fuites » : elles provoquent un besoin de monnaie Banque Centrale que ce soit de la monnaie fiduciaire ou scripturale.

* 1. *Les réserves obligatoires :*

C’est l’obligation par la BCE, aux banques commerciales, de détenir proportionnellement à leur dépôt, des avoirs en monnaie sur des comptes à la BCE. (c’est un système pyramidale)

 Conséquence : cette obligation entraîne donc une augmentation supplémentaire du besoin en monnaie BC des banques commerciales.

 La BCE : Actuellement, la BCE impose des réserves obligatoires de 2% des impôts, mais ces réserves obligatoires sont rémunérées.

1. LE MULTIPLICATEUR DE CREDIT

 Quel est le montant de crédits (=création monétaire) qu’une banque commerciale peut accorder à ses clients ?